



50 ans de présence des prêtres-ouvriers dans notre diocèse

A quelques mois du colloque organisé en décembre dernier à Saint-Denis, à l'occasion du 50e anniversaire de la reprise des prêtres-ouvriers, et à quelques jours de la fête des 50 ans de la Mission ouvrière à Sevran (9 avril)

PARCOURS D'UN PRETRE OUVRIER

PERE BERNARD LELOUP,

Prêtre de la Mission de France, il a exercé son ministère de nombreuses années à Bobigny, il habitait au quartier de l'Etoile

Pourquoi je suis devenu prêtre-ouvrier ?

Quel sens d'être prêtre ouvrier ?

Je suis né en 1927 dans une famille chrétienne. J'ai reçu de mes parents une foi vivante. Le dimanche on assistait en famille à la messe.

Jusqu'à la guerre en 1940, je n'avais aucun projet définitif pour mon avenir. A cette époque, il y avait différents mouvements dans l'Eglise pour les jeunes : Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), Jeunesse agricole chrétienne (JAC). J'étais intéressé par la JEC et aussi par les équipes de secours de la Croix-Rouge. Ce qui m'a amené à secourir des gens dans les quartiers bombardés d'Arras. A cette époque il y avait un souffle de l'Esprit qui faisait prendre conscience à l'Eglise de France de l'état de déchristianisation dans certaines régions. Un livre paraissait à ce sujet *France, pays de mission*. En 1941, le cardinal Suhard crée la Mission de France à Lisieux en vue d'envoyer des prêtres dans les milieux déchristianisés et manquant de prêtres. Je me souviens d'une phrase très connue du cardinal Suhard : « Il y a un mur qui sépare l'Eglise du monde ouvrier qu'il faut abattre. » En 1944, il crée la Mission de Paris : envoi de prêtres au travail. Il y a eu aussi le retour des prêtres prisonniers ou qui sont allés au service du travail obligatoire et qui ne vivaient plus de la même manière leur sacerdoce. Tous ces événements m'ont marqué profondément et m'ont fait réfléchir jusqu'à l'armée en 1947.

Durant mes études, j'ai lu les essais du personalisme d'Emmanuel Mounier. Il magnifiait la grandeur et le respect de la personne humaine : sortir de soi, comprendre l'autre, la valeur libératrice du pardon et de la confiance. Cette lecture sera la base, et la vie en moi du respect de toute nature humaine.

Après le régiment, j'ai décidé d'entrer au séminaire d'Arras. Je n'y suis resté que deux ans pour entrer au séminaire de la Mission de France. L'idée d'être prêtre ouvrier avait mûri entre temps. Mais les sanctions de Rome sur le travail des prêtres, l'arrêt du séminaire à Lisieux a fait que je me suis reposé la question. Ma foi était en un Dieu Père et Amour liée à mon désir de travailler au respect de tout homme et surtout des plus déshérités. Au milieu des "oukases" de l'Eglise, j'ai accepté d'être ordonné prêtre à la Mission de France (1954). J'ai fait de la distribution de tracts dans un quartier. J'ai été employé municipal en attendant 1965 où Rome a décidé la reprise du travail pour les prêtres. Je me suis fait embaucher aux Postes, télégraphes et téléphones (PTT).

Quelle est donc ma manière de vivre ?

C'est d'abord de vivre d'un salaire, d'un logement à payer, d'assurer les multiples tâches qui en découlent. C'est entrer dans le monde du travail ; dépendre d'un chef de travail, des horaires de travail. Tout cela fait regarder le monde d'une autre manière. C'est devenir dépendant, ce qui oblige à avoir un regard collectif et non individuel. Avoir un regard collectif demande de s'engager dans un syndicat pour défendre les droits de ceux qui sont écrasés par des puissances économiques (à la CGT, syndicat le plus éloigné de l'Eglise). Il m'est arrivé aussi de défendre des camarades devant l'administration. Par la suite j'ai été engagé au Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) pour aider les travailleurs sans papier. Mes engagements étaient d'ouvrir les yeux et d'écouter tous ceux qui restent sur le côté de la vie.

Pendant la retraite, après mon départ de Villetaneuse, j'ai cherché à vivre dans un quartier difficile, à Pierrefitte, pour essayer d'être un témoin au milieu de ceux qui n'ont plus de repaires. J'y suis depuis presque 20 ans. Un témoignage peut avoir de la valeur s'il y a une durée. Je rends grâce à ce jour à tous ceux que j'ai rencontrés et au Seigneur d'avoir pu vivre un choix de vie.

-Source : See more at: <http://saint-denis.catholique.fr/edito/50-ans-de-presence-des-pretres-ouvriers-dans-notre-diocese#sthash.IAy3nUEm.dpuf>